Writers and Rulers. Perspectives on their Relationship from Abbasid to Safavid Times. Wiesbaden, Reichert Verlag, Literatur im Kontext, 2004, 241 p. + XIII p., index, illustrations noir et blanc.

Justine Landau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/31072>

DOI : 10.4000/abstractairanica.31072

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2008

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Justine Landau, « *Writers and Rulers. Perspectives on their Relationship from Abbasid to Safavid Times.* Wiesbaden, Reichert Verlag, Literatur im Kontext, 2004, 241 p. + XIII p., index, illustrations noir et blanc. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 29 | 2008, document 316, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 26 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/31072> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.31072>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2020.

Tous droits réservés

Writers and Rulers. Perspectives on their Relationship from Abbasid to Safavid Times. Wiesbaden, Reichert Verlag, Literatur im Kontext, 2004, 241 p. + XIII p., index, illustrations noir et blanc.

Justine Landau

- 1 Ce volume réunit les actes du colloque « Literature and Rulership in Medieval Islam » tenu au Yale University's Centre for International and Area Studies en avril 1999. Il rassemble neuf contributions classées suivant l'ordre chronologique des œuvres, arabes et persanes, sur lesquelles elles portent, depuis l'époque abbasside jusqu'à la dynastie safavide en passant par les Buyides, les Mamelouks et les Ilkhanides.
- 2 La relation entre auteur et gouvernant détermine très largement la production littéraire au Moyen Âge. Elle est pour ainsi dire programmatique. Selon Beatrice Gruendler et Louise Marlow, cet état de fait soulève la question du « contrat », tacite ou explicite, qui lie les deux parties engagées dans les réalisations littéraires de la cour, et sert de socle au système du patronage. Ce « contrat » se fonde en premier lieu sur la légitimité reconnue du gouvernant. Examinant les critères de légitimité royale d'après le *Siyāsat-nāma* de Niẓām al-Mulk (V^e/XI^e s.), Marta Simidchieva souligne la complémentarité de deux paradigmes : celui de l'ancienne tradition iranienne du règne héréditaire, et celui de la vertu religieuse, confirmée par sanction califale. Leur combinaison aboutit à un critère syncrétique : le pouvoir légitime doit être hérité ou « bien acquis ». Pour illustrer ces qualités, l'auteur du plus célèbre miroir des princes n'hésite pas à réaménager la vérité historique à des fins d'apologie, transformant la chronique en matériau didactique. Les miroirs des princes et autres traités de gouvernement répondent-ils plutôt à une visée prescriptive, ou de propagande ? A

contre-courant des débats traditionnels sur la « théorie classique du califat », Eric J. Hanne opte pour une lecture pragmatique de deux traités homonymes. Entre les *Aḥkām al-sultāniyya* du shafi'ite al-Māwardī, qui s'en remet à la realpolitik du « *ḥukm al-waqt* », et ceux du ḥanbalite Abū Ya'lā b. al-Farsā', on s'étonne de voir prôner le renforcement mutuel du califat et des *ulamā'* dans des termes identiques. Servant la reviviscence de l'autorité califale orchestrée par les Abbassides, les auteurs ont tempéré leur idéalisme et assourdi leurs divergences religieuses.

- 3 Le gouvernant est le plus souvent mécène et commanditaire de l'œuvre. Mais il arrive qu'il n'en soit que le dedicataire. Ainsi en est-il du *Minhāj al-wuzarā' wa-sirāj al-umarā'* d'Aḥmad al-Iṣfahbādī. Ce miroir des princes peu connu de la fin de l'époque Ilkhanide permet à Louise Marlow de mettre en évidence les libertés autorisées au sein d'un genre fortement normé. Composé en arabe à Tabriz au début du VIII^e/XIV^e s., ce traité fut dédié à Ġiyāṭ al-Dīn Muḥammad (m. 736/1336), connu pour ses sympathies à l'égard du soufisme. L'ouvrage, qui se présente comme une offre de service, sacrifie aux conventions du genre par son orientation éthique et théologique. Par l'autorité que lui confère sa plume, l'auteur s'arroge aussi parfois un droit de critique, au nom de valeurs supérieures. Ainsi al-Buḥturī composa-t-il à quelques mois d'intervalle le blâme puis l'éloge d'un même homme. Dénonçant le meurtre du calife al-Mutawakkil 'alā Ilāh (m. 247/861) commandité par son fils al-Muntaṣir Billāh, il voue bientôt allégeance à ce dernier lorsqu'il succède à son père. Samer M. Ali déconstruit le préjugé d'opportunisme qui pèse sur al-Buḥturī : *qaṣīda* et *anti-qaṣīda* sont reliées par l'interface d'un voyage du poète à la Mecque, rituel de rédemption qui sanctionne le transfert d'allégeance. Usant de sa puissance verbale pour rappeler au roi le contrat moral qui le lie à ses sujets, le poète garantit de la sorte la continuité dynastique, en « redéfinissant les conditions du patronage ». Mais que faire lorsque le « contrat » est rompu par l'une des parties ? Julie S. Meisami se penche sur le « cas » seldjoukide, et sur l'indifférence affichée par cette dynastie pour l'écriture de l'histoire. Ceci engendra de profondes modifications dans la relation de patronage. D'autant plus surprenante que le persan vient d'être promu langue administrative, l'absence d'historiographie seldjoukide contraste avec l'attitude de la plupart des familles régnantes, qui surent y trouver une source de légitimation dynastique. Laissée à l'initiative des officiels de la cour, ou des historiens eux-mêmes, l'écriture de l'histoire tendra dès lors plutôt à l'édification qu'à la célébration de la dynastie régnante.
- 4 Certains genres échapperaient-ils par nature au patronage traditionnel ? Olga M. Davidson retrace l'élaboration de la *persona* poétique de 'Umar Ḥayyām, extrapolée de ses quatrains à la manière des *vidas* ou des *razos* provençaux. Véritable « outsider » vis-à-vis de la cour, son anticonformisme lui assura le succès. Quant au théâtre d'ombres d'Ibn Dāniyāl, il autorise tous les renversements, parodique et burlesque. Bien qu'adressé au sultan al-Ẓāhir Baybars, le *Kitāb ṭayk al-Ḥayāl* fait ouvertement la satire de la société du Caire, au nom des défavorisés. Dans ce genre méconnu dont Amila Buturović offre une analyse dramaturgique magistrale, seul le rire permet de se prémunir contre la colère du mécène. Les meilleurs produits du patronage font d'ailleurs ses plus audacieux détracteurs. A travers le *topos* de la *kudya* appliquée par Badī' al-Zamān al-Hamaḍānī aux secrétaires indépendants, Devin J. Stewart examine le motif de la « mendicité littéraire ». Dans les lettres et les *Maqāmāt*, le portrait du secrétaire qui se fait payer de mots et qui « s'enrichit par le *saj'* » développe une parodie réflexive du métier d'écrivain à la cour.

- 5 Enfin, le parallèle avec d'autres œuvres de commande, monumentales ou picturales, met en lumière la fonction spécifique de la littérature vis-à-vis du pouvoir. Paul E. Losensky offre une analyse sémiologique remarquable du pont Ḥasanābād inauguré par 'Abbās II à Ispahan en 1060/1650 (voir c.r. n° 331). Loué dans la poésie épigraphique et commémorative, le bâtiment se mue en représentation du patron en gloire, à la jonction symbolique des éléments naturels. Le XVII^e s. voit cependant le patronage perdre son emprise exclusive sur la production littéraire. Les poètes s'affranchissent progressivement des princes, et la poésie tend à rejoindre le bien commun, en développant ses règles propres.
 - 6 Le problème posé dans ce volume est ainsi celui du rapport entre littérature et pouvoir, entre lyrisme et éloge, voire entre poésie didactique et action politique. Poème de circonstance ou texte de commande, qui prend l'initiative de l'œuvre ? La littérature produite à la cour fait-elle nécessairement l'apologie du gouvernant ? Quelle liberté de ton peut s'arroger l'auteur ? Et quel rapport établir entre la visée politique d'une œuvre et le genre littéraire choisi ? Les contributeurs s'attachent à fournir à ces questions des éléments de réponse à travers l'analyse d'œuvres particulières qui en précisent la portée temporelle, linguistique et géographique. Animé du souci constant d'affiner les méthodologies de l'analyse littéraire au contact des textes, cet ouvrage présente en outre des qualités pédagogiques incontestables.
-

INDEX

Thèmes : 11.1.0. Généralités

AUTEURS

JUSTINE LANDAU

Paris